

# DE LA NEOLOGIE SEMANTIQUE DANS LES PRODUCTIONS LITTERAIRES AFRICAINES FRANCOPHONES

**Edmond BILOA**

Université de Yaoundé I (Cameroun)

## **Résumé**

Cet article décrit et analyse le processus de création sémantique de mots dans les romans africains d'expression française. L'étude se focalise sur les lexies des français littéraires d'Afrique provenant du français central, mais ayant subi des modifications de sens ou de forme et aux lexies des français d'Afrique empruntées aux langues africaines autochtones.

**Mots-clés** : néologie sémantique, romans africains, expression française.

## **Abstract**

This article describes and analyses the process whereby words are semantically coined in francophone African novels. This study focuses on words from the literary varieties of African French that are also attested in standard French, but that have undergone semantic or morphological changes. It is also interested in words or phrases from the different varieties of African French that are borrowed from the autochthonous languages of Africa.

**Key-words**: semantic neology, African novels, francophone.

*<< Ahmadou Kourouma torture et trahit la langue française, comme pour demeurer fidèle au langage malinke avec lequel il semble avoir « juré une sainte alliance ». Ce bigame est injuste et criminel : il met le feu à l'un de ses foyers. Il emploie les mots de France pour y couler la pensée de sa forêt natale. Il les fait éclater pour les vider de toute valeur et, progressivement, il les charge de nouvelles valeurs, qui sont celles de son terroir, qui font parfois briller les mots comme des pépites d'or.>> (Makhily Gassama, 1995: 25)*

## I. INTRODUCTION

Dans cet article, il est question de créativité néologique dans les romans africains d'expression française. En gros, la néologie est le processus par lequel de nouvelles unités (lexicales ou sémantiques) sont formées. Sont ainsi distingués à la suite de Louis Guilbert (1975) deux types de néologie : néologie de forme (ou lexicale) et néologie de sens (encore appelée néologie sémantique). Dubois et al. (1994 : 322) définissent les deux types en ces termes : « la néologie de forme consiste à fabriquer [...] de nouvelles unités, alors que la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors – que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été jusque-là exprimé par un autre signifiant ». Le français des écrivains africains se démarque nettement de celui des autres écrivains de l'espace francophone. Un certain nombre de faits le caractérise. En effet, les textes littéraires africains rédigés en langue française sont souvent truffés de mots nouveaux empruntés aux langues autochtones. Les proverbes, les sentences, les devinettes, ou tout simplement des parémies sont constamment employés dans les œuvres littéraires africaines. Les créations lexicales et sémantiques qui constituent l'objet d'étude de cet essai y sont également attestées. Plus précisément, les particularités lexicales des littératures africaines d'expression française sont étudiées dans un cadre théorique inspiré par Rivenc (1971), Lafage (1976a, 1976b), Bal (1974), Lossa (1983), N'sial (1993), Ngalasso Mwatha Musanji (2001), Biloa (2003).

En somme, et modifiant quelque peu les grandes lignes esquissées dans Biloa (2003 : 106), cette étude s'intéresse :

- aux lexies des français littéraires d'Afrique qui sont attestées en français central, mais qui ont subi des modifications de sens ou de forme, et aux procédés qui engendrent ces modifications ;
- aux lexies des français d'Afrique qui sont empruntées à des langues africaines locales.

En d'autres termes, les lexies d'origine française qui sont absentes des français écrits d'Afrique ne sont pas analysées ici, de même que celles qui ne sont marquées ni par des changements de forme ni par des changements de sens, de registres ou de constructions.

## II. LEXIES PROVENANT DU FRANÇAIS CENTRAL

### 2- 1 *Organisation*

Biloa (2003 : 106-107) rappelle que ces lexies sont organisées en types suivants :

#### **i) celles ayant subi des modifications sémantiques par :**

- restriction,
- extension,
- glissement,
- métonymie,
- synecdoque,

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

- métaphore,
- euphémisme,
- changement de connotation ou de dénotation.

ii) **Celles n'ayant pas subi de modifications, mais ayant changé :**

- de fréquence,
- d'état de langues,
- de registre,
- de catégorie grammaticale,
- de construction.

## 2.2 Les lexies ayant subi des modifications de sens

### 2.2.1 Restriction sémantique

Le sens originel d'une lexie peut être rétréci à telle enseigne qu'elle subisse une spécialisation (Biloua, 2003 : 107). Dans le roman de François Nkémé, *Le cimetière des bacheliers* (LCB), publié en 2003, on rencontre des lexies ayant subi ce phénomène de restriction de sens.

- « *mini cité* » : n. f. bâtiment composé d'un petit nombre de chambres d'étudiants.  
« *Toutes les **mini cités** qu'il visitait étaient pleines. On lui disait qu'il s'y prenait tard* » (François Nkémé, LCB, p. 42).
- « *préparer* » : v. tr. faire la cuisine, préparer le repas.  
« *Fils, je vais **te préparer** du kanga et des plantains mûrs, ton plat préféré* » (François Nkémé, LCB, p. 116).
- « *Professeur* » : n. m. enseignant d'université.  
« *Soudain, une grande clameur comparable à celle qui accueille un but ou stade omnisport salua l'entrée du **professeur*** » (François Nkémé, LCB, p. 26).
- « *écorce* » : n. f. Amulette, sorte de gri-gri.  
« *Il [le chef] accusa ouvertement la famille maternelle d'avoir donné des **écorces** à leur fille pour que ses maris n'en tirent rien* » (François Nkémé, LCB, p. 4).

- « *oiseau* » : n. m. poulet.  
« *[...] si tu n'a pas trop faim, mange ton pain avec **l'oiseau**.[...] Ici, le poulet c'est l'oiseau* » (François Nkémé, LCB, p. 41)  
« - Une forte odeur de nourriture le surprit : « *ça c'est **l'oiseau** les gars, la grand-mère a préparé **l'oiseau** avec la sauce d'arachide* ». Instantanément, ce fut la ruée vers le resto.

Jérôme les regardait se presser vers le resto avec un vif étonnement. **L'Oiseau** ! Quel type d'**oiseau**, pourquoi devrait-on courir ? [...] Par curiosité plus que par famine, il se décida à aller faire un tour chez cette grand-mère qui préparait **l'oiseau**, à ses enfants « (François Nkémé, LCB, p. 37).

- « *Etranger* » : n. m. visiteur, hôte, convive.  
« *si un **étranger** s'était aventuré sur le lieu du combat, quelques jours après, à en juger par les arbustes piétinés, les herbes écrasées qui essayaient de reprendre leur turgescence, il aurait cru*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

qu'une tribu d'éléphants était passée par-là. Heureusement les nombreuses chaussures abandonnées lui auraient fait comprendre que sur ces lieux, le père était allé en guerre contre l'enfant. La nation était allée en guerre contre son avenir » (François Nkémé, **LCB**, pp. 98-99).

- « **intégriste** » : n. m. Etudiant qui vient s'insérer dans un rang déjà formé. Ce faisant, il intègre ledit rang.  
« *Subitement, le rang s'ébranla, comme un wagon tiré par la locomotive. Jérôme dut s'agripper à un capo qui le précédait, [...] pour ne pas être expulsé du rang qui se tordait des deux côtes sous les assauts des étudiants qui refusaient de s'aligner sagement au fond. Les capo les appelaient **intégristes** parce qu'ils voulaient intégrer le rang à l'endroit le plus proche du service, au mépris de la loi du premier venu* » (François Nkémé, **LCB**, p. 38).

On trouve également des cas de restriction sémantique dans **La Réserve (LR)** de Joachim Tabi Owono (2001).

- « **civiliser** » : v. tr. Ramener à l'ordre ou tranquilliser quelqu'un ou un groupe de personnes.  
« *D'ailleurs, il y a des gorilles un peu partout dans la salle et dans la cour qui se chargeront de **civiliser** les trouble-fêtes* » (Joachim Tabi Owono, **La réserve**, p. 14).
- « **étable** » : n. f. Endroit où tout homme célibataire se fait héberger par une femme qui l'aime.
- *Mbec-Dzom, le cousin direct d'Etam-Moro parti d'Eyi-Bodo depuis belle lurette, avait pu trouver son **étable** à l'ambassade en la personne de Belara-Nkama* » (Joachim Tabi Owono, LR, p. 57).
- « **Bêtises** » n. pl. actes sexuels, ébats amoureux.  
« *Voici en bref : j'ai fait des **bêtises** avec Ngon-Bikorog, la fille de papa Minfenda-Elong* » (Joachim Tabi Owono, LR, p. 57).

### 2.2.2 Extension sémantique

Picoche (1977: 97) définit l'extension comme « *l'ensemble des objets réels ou imaginaires, concrets ou abstraits, auxquels réfère un mot (dans la terminologie linguistique, l'ensemble de ses référents)* ». Nglasso Mwatha Musanji (2001: 25) précise que « *l'extension fonctionne en parallèle avec la compréhension (ou sémème) d'un mot, qui représente l'ensemble des sèmes (traits sémantiques) de ce même mot. L'une est inversement proportionnelle à l'autre : à une extension élevée (nombre de référents important) correspond une moindre compréhension (nombre de sèmes restreint)* ». >>

Le sens de certains lexies peut s'élargir, auquel cas il s'agit d'une extension sémantique. En d'autres termes, en plus du sens normalement attesté en français central, ces lexies acquièrent de nouvelles significations qui couvrent le champ réservé à d'autres (Bilola, 2003 : 108-109).

**Branle-bas en noir et blanc (BBNB)** de Mongo Beti, publié en 2000, regorge de cas d'extension sémantique.

- « **frère** » : n. m. compatriote, frère utérin, quelqu'un de la même ethnie, du même village ou de la même famille que le locuteur.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

« mais jamais l'idée ne me serait venue d'aller quémander auprès de cet homme qui est pourtant **mon frère**, le propre fils de ma mère » (Mongo Beti, **BBNB**, p. 73).

« Compatriote, **frère** c'est la même chose pour nous, vous n'avez pas encore pigé ? » (Mongo Beti, **BBNB**, p. 91).

« Tu es bien comme tes **frères** français, toi, il faut toujours que vous posiez des questions, même quand il n'y a rien à comprendre » (Mongo Beti, **BBNB**, p.).

On relève également ce phénomène d'extension sémantique dans l'œuvre de Joachim Tabi Owono, **La réserve** (LR).

- « **sirop** » : n. m. Cocktail d'eau, de jus d'orange, de grenadine, de menthe, de sucre et des alcools distillés localement (tels que le haa ou l'arki).  
« *Cependant, s'il arrive que nous ayons un morceau de plantain et un verre d'Abeng-anna ou de **sirop**, on se les partagera* » (Joachim Tabi Owono, LR, p.14).
- « **preneur** » : n. m. Personne appartenant à une société secrète et mystique dans laquelle on enlève apparemment la vie aux êtres humains pour les envoyer travailler comme des esclaves dans un autre monde, invisible aux non-initiés. Chaque fois que le « **preneur** » vend ainsi une personne, il reçoit en retour de l'argent comme valeur d'échange. Cette pratique est appelée **kong** chez les peuples beti ou **famla** chez les bamileke du Cameroun.  
« *les **preneurs** de **Kong** avaient effectivement le pouvoir de vous voler votre âme, votre corps et votre vie* » (Joachim Tabi Owono, LR, p. 21).
- « **Coffre** » : n. m. Cercueil,  
« *Il s'agit de Ngomna et de Akong, tous deux rentrés de Vimly dans un **coffre*** » (Joachim Tabi Owono, LR, p. 89).
- « **Blanc** » n. m. Africain scolarisé et occidentalisé ayant suivi le cycle des études primaires jusqu'au cours moyen 2 et étant capable d'occuper un poste dans l'administration.  
« *Au lieu d'être fiers et au lieu de vous vanter d'avoir eu quelques **Blancs**, d'avoir beaucoup d'enfants qui deviendront des **Blancs** grâce à Dieu, vous mettez plutôt sur pied une vaste opération pour les éliminer.* » (Joachim Tabi Owono, LR, p. 91).
- « **bouche** » : n. f. parole de l'homme ; dernières volontés ; recommandation.  
« *Si tu transcendes ma **bouche** et laisses jouer l'Essani, malheur à toi* » (Joachim Tabi Owono, LR, p. 112).

On rencontre aussi des exemples d'extension sémantique dans **Le cimetière des bacheliers** (LCB) de François Nkémé.

- « **père** » : n. m. Personne de sexe masculin, plus âgé que celle ou celui qui la désigne ; marque de respect des jeunes vis-à-vis des adultes (Bilola, 2003 : 121).
- « **mère** » : n. f. tante maternelle, femme de la génération de la mère biologique, ou toute femme mariée que l'on respecte et ayant ou non des enfants.  
« *- Mes pères et mères, « c'est Ongola qui a tué votre fils »* » (François Nkémé, LCB, p.10).

- « *frère* » : n. m. cousin ou toute personne de même génération avec laquelle on est lié par l'appartenance à un même clan, une même ethnie, une même région, un même pays, une même religion, etc.  
« *Je me sens donc obligé de parler la langue des Blancs, puisque c'est par elle que nous frères camerounais, pouvons nous entendre* ». (François Nkémé, **LCB**, p. 8).
- « *petit frère* » : n. m. personne d'un âge inférieur à celui du locuteur ou ayant une position inférieure ou pour laquelle on éprouve de la compassion, de la sympathie.  
« *Pour moi, il ne s'agissait que d'une compassion à l'égard d'un petit frère qui se trouvait dans une mauvaise passe* » (François Nkémé, **LCB**, p.7).

### 2.2.3. Glissement de sens

On parle de glissement de sens quand d'autres significations se substituent à celles du français central.

Les exemples de glissement de sens suivants ont été repérés dans **Branle-bas en noir et blanc (BBNB)** de Mongo Beti:

- « *mallam* » : n. m. Tradi-praticien d'obéissance confessionnelle musulmane ; marabout.  
« *Mallam n'est en effet pas un nom propre, cher confrère, mais le mot qui, en musulman du cru, désigne le marabout* » (Mongo Beti, **BBNB**, p. 154).
- « *quartier* » : n. m. Bidonville, agglomération d'habitations précaires, construites en matériaux de récupération tels que des planches non rabotées ou de vieux bidons.  
« *Tout le monde connaît les zilingan. Ils vont partout, ils terrorisent les gens la nuit au quartier* » (Mongo Beti, **BBNB**, p. 245).

Dans *le Cimetière des bacheliers (LCB)*, les mots choisis par l'auteur, François Nkémé, ont souvent subi un glissement de sens.

- « *café* » : n.m.. 1. Étudiant.  
2. Coup de fouet

« *Tu as de la chance, sinon je t'aurais infligé un bon café et renvoyé de toute urgence à Yaoundé, pour témoigner de tes crimes devant la nation* » (François Nkémé, **LCB**, p.114).

- « *cacao* » : n.m. étudiante  
« *Que viennent faire les cacao au resto ? Voilà alors le résultat ? Le restau c'est pour les cafés* », déclara le voisin de Jérôme. (François Nkémé, **LCB**, p.70).

Dans cet extrait de **LCB**, « café » signifie « fessée ». Ainsi, « infliger un bon café » à quelqu'un veut dire lui « infliger une bonne fessée »

- « *goûter* » : v. t. boire un peu.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

« Certes ses cousins étaient gentils, mais plusieurs fois, on lui avait proposé de **goûter** juste un peu. Il avait toujours refusé, mais il ne pouvait présumer de ses forces quant à l'empêcher de devenir éthylique » (François Nkémé, **LCB**, p. 42).

- « *dormir au premier banc* » : loc. verbale. Ne pas profiter de l'avantage à lui offert par sa position.  
« -Il paraît que tous les cacao de Bonass seront là !  
- De Bonass ?  
- Mais oui ! de Bonamoussadi et des environs. Tu veux **dormir au premier banc**. C'est un cacao qui fête son anniversaire » (François Nkémé, **LCB**, p. 80).  
-
- « *bleu* » : n.m. nouvel(le) étudiant(e).  
« Mais pourquoi compliquer la vie là où une simple signature et un cachet suffisaient ? Voilà la question que se posaient Jérôme et tous les **bleus** qui ne comprenaient pas que la corruption est la fille aînée du désordre » (François Nkémé, **LCB**, pp. 15-16).
- « *Jazz* » : n. m. Haricot  
« Ce jour-là, on servait le **jazz** (haricot) huileux aux côtelettes de porc accompagné de plantains frits et d'ananas au dessert » (François Nkémé, **LCB**, p. 65).
- « *Baptiser* » : v. tr. Initier quelqu'un aux mœurs d'un milieu par des pratiques plus ou moins atroces.  
« c'est ça bao, **baptise-le**. Quelqu'un sort de son village, et il vient en fac, tu vas voir [...] un petit comme toi, qui t'a dit de venir ici ? » (François Nkémé, **LCB**, p. 28).
- « *couchettes* » : n.f. pl. Etudiants qui passaient toute une nuit à réviser leurs leçons (du soir jusqu'à l'aube).  
« les **couchettes**, [...], se mettaient au front avec les derniers rayons solaires et ne quittaient leur place qu'à l'apparition de l'aube blafarde ». (François Nkémé, **LCB**, p.126).
- « *Autodéfense* » : n.f. mouvement estudiantin et progouvernemental créé pour contrecarrer le parlement.
- « *Parlement* » : n. m. Groupe d'étudiants s'étant constitué en Défenseur des droits des étudiants dans les années 1990 à l'Université de Yaoundé au Cameroun.  
« Pourtant, comme il fallait s'y attendre, dans une ambiance de discordances politiques, la présence d'un mouvement estudiantin ne pouvait être éternelle. **L'Autodéfense**, mouvement progouvernemental, venait de naître et s'apprêtait à combattre le **parlement** qui n'avait que trop occupé la scène en solitaire » (François Nkémé, **LCB**, p. 137).
- « *Permis de conduire* » : n. m. Contre partie matérielle de l'acte sexuel.  
« Une fille menaçait de tout casser s'il ne payait pas son **permis de conduire** » (François Nkémé, **LCB**, p. 134).
- « *Marcheur* » : n. m. Gréviste, mot dérivé de **marche** (n.f. Grève).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

« Dans le ciel, un hélicoptère bombardait les **marcheurs** de gaz lacrymogène sans réussir à les disperser » (François Nkémé, LCB, p.89).

- « **larguer** » : v. tr. Garnir.  
« Arrivé chez lui, il [Jérôme] acheta un bout de pain **largué** de beurre » (François Nkémé, LCB, p. 77).
- « **Journaliers** » : n. m Etudiants qui étudient et révisent leurs leçons du matin jusqu'à la nuit tombante.  
« Jérôme frontait avec les **journaliers**. Il commençait sa journée de front avec les premiers rayons solaires, pour la terminer avec les derniers » (François Nkémé, LCB, p. 12).
- « **Tuyau** » : n.m. Moyen(s) illicite(s) employé(s) pour obtenir des faveurs.  
« Gars, lui dit-il, c'est une chance unique qui t'est offerte, unique maintenant et aussi pour ton séjour dans cette école. Il y a deux **tuyaux** pour l'affaire-là. Là où tu vois les gens perdre deux semaines, avec ingénuité nous trouvons la solution en deux minutes. Deux possibilités te sont offertes, la première exige justement un peu de malice, l'autre exige des complicités de haut rang. Je ne peux t'en dire plus. Le premier **tuyau** coûte 2000 F CFA, le deuxième 5000 F CFA. Décide-toi, le temps passe, les prix sont négociables » (François Nkémé, LCB, p. 21).
- « **petite** » : n. f. amie, petite copine, amante.  
« Pourquoi tu es comme un prêtre comme ça ? Nous on vit. Ou bien tu as laissé ta **petite** au village ou comment ? » (François Nkémé, LCB, p. 80).
- « **Armes** » : n. f. Une partie du couvert de table comprenant un couteau de table, une fourchette et une cuillère.  
« - Je n'ai ni cuillère, ni fourchette [...]
  - Ah les **armes**, tu les as oubliées les **armes** » (François Nkémé, LCB, p.41).
- « **Grand-mère** » : n.f. Le restaurant universitaire le plus ancien du Campus de l'Université de Yaoundé I au Cameroun.
- « **Mère** » : n.f. Le restaurant universitaire le plus neuf du Campus de l'Université de Yaoundé I au Cameroun.  
« - Gars, je t'ai observé depuis lundi, cela fait la troisième fois que tu prends ton repas ici, si tu continues à ce rythme, tu perdras une fortune, surtout que **grand-mère** n'ouvre ses portes que dans deux semaines.
  - **Grand-mère**, c'est qui, demande Jérôme ?
  - **Grand-mère** ? Oh pas possible !



*Qu'est-ce que tu peux être novice !*

*Grand-mère, c'est le restaurant universitaire d'en haut, le plus ancien, à l'opposé de celui d'en bas, mère »* (François Nkémé, **LCB**, p. 20).

On observe pareillement le phénomène de glissement de sens dans certains mots utilisés par Joachim Tabi Owono dans *La Réserve* (LR), comme l'attestent les exemples suivants.

- « *tube* » : n. m. un pantalon conçu tel que la largeur des deux pans soit la même, de la taille aux chevilles de celui qui le porte.  
« *MOD-BILON, c'était son nom, s'avança sous un tonnerre d'applaudissements : pantalon tube, chemise cintrée, et chaussures salamander aux pieds !* » (Joachim Tabi Owono, **LR**, p. 13)
- « *Gibier* » : n. m. Personne à qui on doit enlever la vie par des pratiques mystiques et qui va travailler dans un autre monde au profit de celui qui l'a fait disparaître. « *parfois, on procédait comme dans une tontine, les pratiquants devant fournir du gibier à tour de rôle* ». (Joachim Tabi Owono, **LR**, p. 17).
- 
- « *Ambassadeur* » : n. m. Hors-la-loi à la recherche d'un endroit tranquille pour se mettre à l'abri des forces de l'ordre.  
« *Et à la population autochtone, s'ajoutaient des brigands, des repris de justice, des sans papiers de tout bord appelés Ambassadeur, bref, des hors-la-loi venus chercher asile et se faire oublier dans ce précieux paradis* » (Joachim tabi Owono, **LR**, p. 25.)
- « *Tranchant* » : adj. Vif, rapide quand il s'agit de poser de mauvais actes.  
« *Il fallait faire vite, sinon on courait le risque d'arriver trop tard parce qu'il y avait des garçons particulièrement tranchants* » (Joachim Tabii Owono, **LR**, p. 31)
- « *Ambassade* » : n. f. îlot situé aux abords du fleuve Ongola et où viennent se réfugier les hors-la-loi « *bee-Dzom, le cousin direct d'Etam-Moro, parti d'Eyi-Bodo depuis belle lurette, avait pu*

*trouver son étable à l'ambassade, en la personne de balara-Nkama* » (Joachim Tabi Owono, **LR**, p. 57)

- « *Chômer* » : v. intr. Etat de la personne restée sans conjoint(e) ou sans concubin(e).  
« *Belara-Nkama était finalement revenue dans son village natal où elle savait qu'elle ne chômerait pas, et elle avait raison* » (Joachim Tabi Owono, **LR**, pp. 57-58).

Dans *Sous la cendre le feu* (SLCLF) de Evelyne Mpoudi Ngolle (1990), des exemples de glissement de sens sont aussi attestés.

- « *circuit* » : n. m. maison d'habitation transformée en un petit restaurant où l'on vend de la nourriture et des boissons  
« *c'est Maurice qui choisit le "circuit" dans lequel nous allâmes manger ce soir là* » (Evelyne Mpoudi Ngollé, **SLCLF**, p. 73).
- « *chaud* » : n. m. petit ami ; amant ; personne avec laquelle on flirte (Didyme Ewouelle, 1996 : 44).  
« *à l'étude je ne te vois pas travailler comme d'habitude. même quand on te parle tu sembles absente, tu as un "chaud"* » (Evelyne Mpoudi Ngollé, **SLCF**, p. 53).

Calixthe Beyala (1987), dans *Tu t'appelleras Tanga* (TTT), recourt à ce procédé de glissement de sens quand elle fait usage de certains mots.

- « *Démarreur* » : n.m. En français du Cameroun, un produit ou une chose ou une personne considérée comme aphrodisiaque. Par exemple, selon la croyance populaire au Cameroun, Guinness (une marque de bière) est une boisson aphrodisiaque.  
« *Ta gueule ! Voilà des semaines que j'ai mal aux reins. Tu vas me servir de démarreur* ». (Calixthe Beyala, TTT, p. 130).

- « *pistache* » : n.m. Cameroun, les pistaches sont des graines de courge, des amandes blanchâtres utilisées en cuisine (Didyme Ewouellé, 1996 : 49). A signaler qu'en français populaire du Cameroun, le mot **pistache** désigne également l'organe sexuel de la femme (v. Biloa, 2003).  
« *Ce jour là grand-mère nous prépara une soupe aux **pistaches*** » (Calixthe Beyala, TTT, p. 105).

On relève des exemples également dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* (CLSQMB) de Calixthe Beyala (1987).

- « *titulaire* » : n. m. Au Cameroun, le titulaire est celui qui, parmi d'autres amants, s'occupe de la femme en lui apportant sa protection et en la mettant à l'abri du besoin. Le titulaire est connu des parents et des amis de la femme (Didyme Ewouellé, 1996 : 48). Ce mot est très usité en français du Cameroun. On le retrouve également dans le roman d'Alain Patrice Nganang, *Temps de chien* (TC).  
« *Elle soutenait qu'une femme pouvait faire ce qu'elle voulait mais à condition d'avoir un homme sur qui elle pouvait compter, "un **titulaire**" selon ses dire* » (Calixthe Beyala, CLSQMB, p. 120).

Les mots « **dot** », « **parapluie** », « **godasse** », et « **maître** » ont subi un glissement de sens dans *SLCLF* d'Evelyne Mpoudi Ngollé.

- « *Dot* » : n.f. « *Au Cameroun, la dot est constituée de l'ensemble des biens qu'un homme apporte en se mariant. Ce sont les dons en nature et surtout en espèces qu'un jeune homme est tenu de donner à sa future belle famille avant d'avoir le droit de prendre chez lui son épouse* » (Didyme Ewouellé, 1996 : 45).  
« *Mon autre oncle ajouta : « vous n'êtes que des passagères ici, d'ailleurs si nous étions aux temps de nos pères, c'est sur votre **dot** qu'on compterait pour financer la construction de cette maison ...* » (Evelyne Mpoudi Ngollé, *SLCLF*, p. 5).

- « *Avoir les parapluies et les godasses* » : Loc. verbale. Cette locution verbale signifie au Cameroun « *avoir des relations importantes qui mettent à l'abri des écueils de la vie. Ce sont en quelques sorte des parrains, des protecteurs qui vous permettent d'obtenir des facilités de toute nature* » (Didyme Ewouellé, 1996 : 46).  
« *Ce n'était pas [...] les places qui manquaient mais les critères de recrutement étaient peu connus, et l'inévitable curriculum vitae ne devait pas servir à grand chose au candidat qui ne bénéficiait pas d'appui solide, d'un parapluie et d'une bonne godasse, selon l'expression devenue populaire* » (Evelyne Mpoudi Ngollé, SLCLF)
- « *maître* » : n. m. époux.  
« *mais avant d'arriver à ma rencontre avec l'homme qui allait devenir mon maître, je devais évoquer les circonstances dans lesquelles nous avons fait connaissance* » (Evelyne Mpoudi Ngollé, SLCLF, P. 12).

#### 2. 2.4. Métonymie – Synecdoque

Selon Biloa (2003 : 109), les rapports de contiguïté de sens entre les lexies impliquées par la métonymie sont tels que les locuteurs nomment le contenu par le contenant, le contenant par le contenu, la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, le signe pour la réalité signifiée. S'agissant de la synecdoque, on prend le tout pour la partie, le pluriel pour le singulier, le singulier pour le pluriel, l'origine pour la réalité qu'on croit originelle. Plusieurs lexies qu'on rencontre dans la littérature africaine d'expression française sont le fait de la métonymie et de la synecdoque. A titre d'exemples, considérons les illustrations suivantes tirées du roman de François Nkémé, *Le cimetière des bacheliers* (LCB).

- « *grands* » : n. m. aîné, majeur ou toute personne d'une position supérieure.  
« *Était-ce là l'Université, la grande Université, l'école des grands ?* » (François Nkémé, LCB, p. 24).
- « *Ngoa-Ekellé* » : n. propre, Université de Yaoundé I, située sur la colline (le quartier) de Ngoa-Ekellé. Dans le roman de François Nkémé, le campus de l'Université est aussi désigné par *Koweït*.  
« *A côté de lui, un capo avec force détail, livrait les dernières informations de la libération du Koweït en s'abreuvant de bouillie chaude.* »  
(François Nkémé, LCB, p. 92)

- « *biberon* » : n. m. enfant  
« on a volé tes armes, **Biberon** ?  
- *Quelles armes ? lui demanda Jérôme* » (François Nkémé, **LCB**, p. 39).

Quelques composés métonymiques sont attestés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* (EAVBS) d'Ahmadou Kourouma (1998) :

<< *Les frères de plaisanterie des Kourouma*>> (p. 12).

<< *C'étaient les danseurs de cadavres*>> (p. 120).

<< *Tout le pays dansait et devait danser le deuil des crânes jusqu'à ce que les reliques revinssent dans le sanctuaire*>> (p. 129).

<< *Les chasseurs... tuaient des sacrifices de poulets blancs*>> (p. 66).

<< *Ils égorgent des sacrifices aux mères des ancêtres*>> (p. 264).

### 2.2.5. Métaphore

Il y a métaphore quand le nom d'une réalité se substitue à celui d'une autre réalité comparable à la première. Par ce procédé, les lexies mises en jeu sont transposées d'un domaine à un autre, d'une espèce ou d'une réalité à une autre réalité. Une réalité matérielle sert de support à la transposition (Biloua, 2003 :109). Plus précisément, selon Ngalasso Mwatha Musanji (2001: 26), << *cette figure consiste en une comparaison implicite entre deux termes (comparé et comparant) dont un seul (le comparant) est nécessairement énoncé. Dans le processus de métaphorisation un des sèmes est mis en avant au détriment des autres. Il s'agit en somme d'une comparaison sans les marques de comparaison, ce qui engendre une image immédiatement percutante.*>> D'après Fromilhague et Sancier (1991), que reprend Ngalasso dans l'article ci-dessus cité, cette structure << *repose sur une rupture d'isotopie : l'association de sèmes spécifiques en principe incompatibles abolit les catégories logiques et impose une recatégorisation, une redistribution subjective où se manifeste une vision personnelle et imaginaire du monde.*>>

#### Métaphores phrastiques

Ngalasso (2001 :27) relève les exemples de métaphores phrastiques suivants dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma :

<< *Le proverbe est le cheval de la parole ; quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve*>> (p. 41).

<< *Ses yeux avaient les lueurs des phares des camions dans les nuits*>> (p. 65).

<< *Maclélio est devenu votre pou à vous, Koyaga, perpétuellement collé à vous. Il reste votre caleçon oeuvrant partout où vous êtes pour cacher vos parties honteuses*>> (pp. 115-116)

<< *Votre père s'adressa dans une déclaration pathétique au loupiot que vous étiez*>> (p. 119).

<< *Il le présentait, le dénommait, le qualifiait de "pluie qui tombe seulement"*>> (p. 127).

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

<< *Des seins, de vraies mangues vertes de mars émergent de nombreux colliers de cauris qui courent du cou au nombril* >> (p. 133).

« *ses seins pointaient comme les mangues crues des premiers jours d'avril* » (p. 59).

<< *Toute la journée, votre margouillat battait de la tête sous le pantalon* >> (p. 134).

<< *La salle de torture que les tortionnaires appelaient la cabine technique* >> (p.157).

<< *Il avait la méfiance du singe dont un bout de la queue a été arraché par un chien et la méchanceté de la gueule du fauve dont une patte est coincée dans les dents d'un piège à loup* >> (pp. 241-242).

<< *Les Français lâchèrent le Pays des Djebels, lui donnèrent son indépendance avec la précipitation de la bête qui crache la boule brûlante qu'il (sic) avait imprudemment happée* >> (p. 245).

<< *Salut à vous, nouveaux oiseaux des orageux cieus de la République du Golfe* >> (p. 325).

### Métaphores synthématiques (ou comprimées)

Les métaphores synthématiques apparaissent sous formes de mots composés où l'analogie entre les termes est immédiatement perçue par l'esprit (Ngalasso, 2001 : 27). Ullmann (1965 : 277), cité par Ngalasso (2001 : 27), écrit ceci à leur sujet : << *plutôt que de constater explicitement des analogies, on les comprime dans une image qui a l'air d'une identification* >>. Dans *EAVBS*, on trouve les exemples suivants :

<< *mariage-rapt* >> (p. 39)

« *mariage-fiançailles* » (p. 41)

« *rapt-mariage* » (p. 42)

<< *hommes-panthères* >> (p. 44)

« *simbo-né* » (p. 76)

« *marabouts-féticheurs* » (p. 166)

« *président-paysan* » (p. 196)

Les noms portés par les dictateurs africains évoqués dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma constituent des exemples de métaphores comprimées. Le marabout qui interprète le rêve de la vieille sorcière emploie ces métaphores synthématiques, plus ou moins explicitement :

<< *Le marabout connaisseur des sens des rêves, l'onirimancien Bokano, d'un tour de main trace des signes dans le sable dans lequel transparait l'interprétation du songe de la vieille* >> (p. 171). Afin d'être reconnu comme chef de l'Etat, Koyaga doit effectuer un voyage initiatique pour rencontrer tous les << *maîtres de l'autocratie [...], de l'absolutisme et du parti unique, les plus prestigieux des chefs d'Etat des quatre points cardinaux de l'Afrique liberticide* >> détenteurs attitrés de << *l'art de la périlleuse science de la dictature* >>, notamment :

<< *Le chacal du désert*>> : un dictateur qui aurait pour totem le chacal ou serait aussi filou qu'un chacal [Hassan II] (p. 171).

<< *La panthère*>>...un maître en parti unique du golfe de Guinée...Un potentat de l'Afrique de L'Ouest dont le totem serait la panthère ou qui serait aussi féroce qu'une panthère [ Sékou Touré] (p. 172).

<< *Le charognard*>>, un dictateur de la forêt centrale...aussi glouton qu'un charognard [Bokassa] (p. 172).

<<*L'hyène*>>, un maître en parti unique..., totem hyène ou aussi sot et criminel qu'une hyène [Idi Amin] (p. 172).

<<*Le léopard*>>, un dictateur de la grande forêt impénétrable cabotant sur un grand fleuve, totem léopard ou aussi sanguinaire qu'un léopard [Mobutu] (p. 172).

<<*Le caïman*>>...dictateur au totem caïman appelé et reconnu comme la plus ancienne des bêtes terrestres [Houphouët-Boigny] (p. 172).

<<*Le lion*>>...dictateur au totem lion, l'autocrate roux et vaincu par l'âge..., le roi des dictateurs du continent [Haïlé Sélassié] (pp. 172-173).

L'identité des dictateurs africains masquée dans le livre de Kourouma est révélée entre crochets par Ngalasso Mwatha Musanji (2001: 27-28).

Dans *Le cimetière des bacheliers (LCB)*, l'Université de Yaoundé I qui y est décrite est comparable à un cimetière. Il s'agit ici d'une métaphore éponyme : « *le cimetière venait de fermer sa porte, libérant des corps meurtris et épuisés, enterrant avec lui la fougue, l'espoir et la jeunesse* » (François Nkémé, **LCB**, p. 159).

On peut relever également, dans cet ouvrage, les mots :

- « *griller* » : v. tr. Être exclu(e) d'une des facultés de l'Université après avoir échoué à l'examen de passage de fin d'année une deuxième fois. A la fin de deux années, sans succès, on dit que le candidat a **grillé son mandat**.  
« *Nouveaux, nouveaux, la volontène paye pas ! fais quoi ! fais quoi ! un nouveau sera ancien et grillera* » (François Nkéné, **LCB**, p. 29).
- « *chauffer* » : v. tr. Faire le désordre ; animer la galerie.  
« *Jérôme eut la malchance de se poster à côté d'un fou de l'amphi qui se fit un malin plaisir de chauffer la salle en imitant à la perfection les cris des animaux* » (François Nkémé, **LCB**, p. 27).
- « *front* » : n. m. lecture, étude, travail.  
« *Jérôme frontait avec les journalistes. Il commençait sa journée de front avec les premiers rayons scolaires, pour la terminer avec les derniers* » (François Nkémé, **LCB**, p. 126).
- « *embouteillage* » : n. m. rencontre de plusieurs amant(e)s chez un(e) amant(e).  
« *Je vous ai toujours dit de savoir quand et comment conduire, continua le vieux Bisso. Voilà que la femme t'a attrapé. Tu croyais qu'elle était à Mbalmayo. Maintenant, elle arrive sans crier* »

gare. *Moi je conduis ... je conduis même beaucoup, mais j'évite les embouteillages* » (François Nkémé, **LCB**, p. 125).

- « *Boire la poussière* » : locution verbale. Se salir.  
« *Ton bord boit la poussière* » (François Nkémé, **LCB**, p. 30).
- « *Café chaud* » : n. m. coup de fouet administré à quelqu'un.  
« *Les populations riveraines se fatiguèrent à compter les camions qui transportaient les étudiants dans d'obscurs cachots, où avec force joie, on allait continuer le traitement avec des cafés chauds* » aux fesses, ou à la plante des pieds » (François Nkémé, **LCB**, p. 98).
- « *Accordéon* » : n. m. Méthode de tricherie (« *tricherie par accordéon* ») consistant à découper « *le format A4 en le rallongeant et en le pliant soigneusement au point de le coller facilement à la paume de main* » (v. Beyambé Kada, 2004 : 31, qui cite le journal quotidien **La nouvelle Expression** d'octobre 2003).  
« *La mort dans l'âme, Jérôme fit un effort surhumain pour ramasser le bloc de papiers. Comme un fronteur émérite, il le glissa dans ses feuilles de composition. Il constata alors que ce bloc était formé de nombreux petits morceaux de papier reliés. Ces bouts de papier pouvaient s'agencer à l'infini tout en restant facile à manipuler d'une main. Jérôme constata qu'il pouvait les déployer à l'infini comme un accordéon. Jérôme y vit des cours entiers recopiés à l'aide d'un crayon fin dans une taille infinitésimale. C'était la première fois qu'il voyait un accordéon, et il s'étonna de la patience de ceux qui le fabriquaient* » (François Nkémé, **LCB**, p. 142).

### 2.2.6. Euphémisme

L'emploi de l'euphémisme consiste à présenter une réalité brutale ou choquante en atténuant son expression pour éviter de déplaire.

On trouve quelques exemples d'euphémisme dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* (EAVBS) d'Ahmadou Kourouma :

- << *soulager*>> : v. t. voler
  - << *trop*>> : adv. Très
- << *Ils soulageaient les caisses de l'Etat*>> (p. 75)  
 << *Les relations entre vous Koyaga et votre maman sont trop étroites*>> (p.279).  
 << *La fête du trentième anniversaire fut trop belle*>> (p. 322).

Dans *Branle-bas en noir et blanc* (BBNB), Mongo Béti a recours à l'euphémisme en guise de bienséance écrite. Ainsi, pour parler de la corruption qui est rampante en milieu camerounais, il emploie des subterfuges tels que « cola, bakchich, bière, motiver ».

- « kola : n. f. dessous de table ; corruption.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99



« Après avoir tergiversé, ulcéré à l'idée de compromettre son rang, le Commissaire Boundougou, sergent Garcia version tropicale, dut finalement se plier à la demande instantane du nommé Paul de descendre de son fourgon et de venir. Partager la *kola* avec les autres policiers. C'était une façon de parler, bien sûr.

- Monsieur le Commissaire, commença le nommé Paul, apparemment un gradé du niveau de Roland Nganga, vous êtes notre papa, non ? Est-ce que le papa refuse de partager la *kola* avec ses enfants ? » (Mongo Beti, **BBNB**, p. 283).
- 
- « Motiver » ; v. tr. Corrompre
 

« La troisième recrue de Norbert, répondant au nom de Freddy, et anglophone de son état, était de corpulence ordinaire. Retraité depuis un an, Freddy, selon l'usage local, suivait, comme on dit ici, son dossier au ministère des Finances. Cela consiste à **motiver**, c'est le terme traditionnel, par un **bakchich** consistant, chaque fonctionnaire habilité à apposer une signature sur chacun des dizaines de documents composant un dossier de retraité ». (Mongo Beti, **BBNB**, p. 264).
- « bakchich » : n.m. Dessous de table ; pourboire, corruption, bakchich.
 

« Mais, dans un sens, c'était quand même le premier pas, dans la mesure où le sergent Garcia version des tropiques était confronté pour la première fois à un **bakchich** massif, au lieu de brouilles sans conséquence » (Mongo Beti, **BBNB**, pp. 267-268).
- « Bière » n.f. Dessous de table, pourboire, corruption.
 

« - c'est-à-dire ? lui a répondu Eddie, Ah oui, tu veux parler de ta **bière**. Eh bien, comme la dernière fois, ça te va ? » (Mongo Beti, **BBNB**, p. 271).
- « banga » : n.m. cannabis (nom scientifique du chanvre indien).
 

« - Monsieur, déclara Georges sur un ton pathétique, j'avais réussi à localiser des champs de cannabis -**banga** est le nom que les Africains donnent à cette plante. » (Mongo Beti, **BBNB**, p. 133)

L'euphémisme est également employé par François Nkémé dans *Le cimetière des bacheliers* (LCB). Ici comme dans **BBNB** de Mongo Bédi, on a recours aux subterfuges stylistiques pour parler de la corruption.

- « saluer quelqu'un » : loc. verbale. Corrompre quelqu'un au moment où on lui tend la main en lui glissant de l'argent dans la paume de main (v. Beyambé Kada, 2004: 31).
 

« Jérôme voyait leur capo plein d'argent, **saluer le vigile**, prendre la petite porte, et se faire servir rapidement » (François Nkémé, **LCB**, p. 130).
- « voir quelqu'un » : loc. verbale. Contacter quelqu'un dans le but de solliciter une aide ou une faveur de lui.
 

« Jérôme, ça ne va pas ?

  - Si ça va... disons seulement que je n'ai pas pu savoir si j'ai eu une chambre à la cité-U. Les autres avaient déjà déchiré les listes.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

- *As-tu vu quelqu'un particulièrement pour qu'il te trouve une chambre ?* (François Nkémé, **LCB**, p. 34).
- 
- « *fouetter* » : v. tr. faire l'amour à une femme.  
« - *Toi là, tu m'épates, tu es trop calme comme si tu as peur des filles. Depuis là... As tu fait les yeux doux... tu ne réagis même pas. Au lieu de **fouetter** les bêtises. Pourquoi tu es comme un prêtre comme ça ?* » (François Nkémé, **LCB**, p. 80).
- « « *être couché* » : loc. part. Être mort, être posé.  
« [...] *je vous dis aussi que la dot demandée pour la mère de l'enfant qui est **couché** présentement n'a jamais été versée, en conclusion nous n'avons rien à vous demander, nous prenons notre corps et la mère du défunt, et nous partons* » (François Nkémé, **LCB**, p. 5).
- « *finir avec quelqu'un un* » : loc. verbale. Corrompre quelqu'un, ou faire ce qu'il attend de vous.  
« - *Mais j'ai cru que tu partais **finir avec le vigile**, lui dit son voisin.*  
- *je ne comprends pas, ils se connaissent tous, le gardien fait entrer ses amis.*  
- *Mais tu n'as pas **fini avec lui** ?*  
- *Finir comment ? lui demanda Jérôme.*  
- *Moi je n'ai pas d'argent, lui dit le capo je n'ai pas 1000 f cfa. J'ai essayé hier avec 500F cfa, il a refusé* » (François Nkémé, **LCB**, p. 129).
- 
- « *finir avec la vie* » : loc. verbale. Mourir, se donner la mort, se suicider.  
« *Qu'est-il arrivé à Jérôme à Yaoundé pour qu'il décide d'en **finir avec la vie** ? calmez-vous, asseyez vous, et suivons son histoire* » (François Nkémé, **LCB**, p.14).

L'emploi d'euphémismes dans *Temps de chien* (TC) de Patrice Nganang est à l'origine de camerounismes, comme l'illustrent les données suivantes.

- « *garde-manger* » : n. m. Appareil génital de la femme.  
« *Combien d'hommes ai-je déjà vus perdre leur orteil sous la table dans les tréfonds des jambes de la femme de leur voisin, et même lui désliper le **garde-manger** ?* » (Patrice Nganang, **TC**, pp. 54-55).
- « *étaler une petite* » : faire l'amour à une fille.  
« *Plein d'espoir, il court derrière le jour de plus en plus lointain, où il va pouvoir, tel un bagnard libéré, se venger sur la petite la plus croustillante pour se prouver à lui-même, et de plus en plus pour montrer, non, pour démontrer à ses clients, qui bien sûr sont au courant de ses déculottées trop longtemps répétées, qu'il est lui aussi un homme car qu'est un homme dans la bouche des hommes de notre quartier qui n'arrive même pas à **étaler une petite** un rien, oui, un zéro. Non : un minus* » (Patrice Nganang, **TC**, p. 68).
- « *dormir quelqu'un* » : loc. verbale. Avoir des relations sexuelles avec quelqu'un.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

« prenant soudain l'attitude d'une statue, secouant mélancoliquement sa tête et souriant du coin de ses lèvres, il dit en regardant les clients de mon maître : « je vais la **dormir** ». Il sourit et précisa en frappant ses doigts : « je dois la **dormir** ! » » (Patrice Nganang, **TC**, p. 88).

- « *couper quelqu'un* » : loc. verbale. Avoir des relations sexuelles avec quelqu'un.  
« *Docta avait appuyé sur le « coupement le plus stratégique* », comme si c'eût été la quintessence de cette thèse qui lui avait donné à la longue son titre de survie. Il s'approcha du comptoir de mon maître : « *vous savez qui la **coupe** ?* » demanda-t-il à Massa Yo et au vendeur de cigarettes » (Patrice Nganang, **TC**, p. 88).
- « *pécher* » : v. tr. Faire la cour à une femme.  
« [...] *la rue pour ce Docta des sous-quartiers n'était également qu'un long fleuve profond. Il fallait en tirer le plus de poissons possibles pour tuer son temps. Pour lui cependant, et cela je le savais, **pécher** les petites était également une affaire de survie. C'est peut-être pourquoi, à la différence de tout ce monde, il ne craignait pas de se griller* ». (Patrice Nganang, **TC**, p. 85).

### 2.2.7. Changement de connotation

Le changement de connotation affecte des valeurs supplémentaires aux lexies du français central. Ainsi, en français du Cameroun, des lexies qui étaient mélioratives ou non marqués en français central acquièrent une valeur péjorative (Bilola, 2003 : 110). Dans *Trop de soleil tue l'amour* (TSTA) de Mongo Béti, on relève des exemples de mots ayant acquis une valeur péjorative.

- « *vulgaire* » : adj. Accessible à tout le monde.  
« *Comme elle est vulgaire, une vraie pute ! et comme je l'aime [...]* » (Mongo Béti, **TSTA**, p. 18).
- « *type* » : n. m. personne détestable.  
« *Je suis un type très vulgaire* » (Mongo Béti, **TSTA**, p. 18).
- « *horizontale* » n. f. fille qui aime faire l'amour, par analogie à la position préférée par l'espèce humaine quand on fait l'amour.  
« *Tes conquêtes, ces horizontales* » (Mongo Béti, **TSTA**, p. 41).
- « *quartier* » : n.m. partie ou section d'une ville qui peut être enclavée, mal fâmée et habitée par des gens d'un niveau socio-économique bas.  
« [...] *elle l'emmena pour la nuit à son domicile, mais c'était dans ce que les gens appellent ici le **quartier**, [...]* » (Mongo Béti, **TSTA**, p. 49).
- « *truc* ». n.m. affaire, problème.  
« *Est-ce que tu veux dire qu'il peut y avoir ici un **truc** politique qui ne soit pas entre le pouvoir et l'opposition ?* » (Mongo Béti, **TSTA**, p. 117).
- « *colon* » : n.m. appellation péjorative de tout Européen.  
« *Eh ben, mon **colon**, ça promet* » (Mongo Béti, **TSTA**, p. 130).
- « *trou* » : n. m. vagin, organe génital de la femme.  
« *Tu n'y comprends rien, parce que tu as toujours vu dans chaque femme une pute-une paire de fesses et un **trou** où te soulager, quoi* » (Mongo Béti, **TSTA**, p. 169)

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

- « *Fringale* » : n.f. soif d'actes sexuels, plaisir qu'on prend à faire l'amour.  
« *Une jeune femme qui accepte de baiser dès la première rencontre et qui étale sa **fringale** [...]* »  
(Mongo Beti, **TSTA**, p. 172).

### 2.2.8. Changement de dénotation

La dénotation désigne le noyau sémique fondamental et invariable d'une lexie, alors que les connotations constituent les variations de sens contextuelles (Bilola, 2003 : 110).

En français du Cameroun, des lexies peuvent perdre leurs valeurs contextuelles et en acquérir d'autres inexistantes en français central. Des lexies peuvent aussi être marquées par un changement notoire de leur dénotation. C'est ainsi qu'il existe des lexies dont le noyau sémique a été modifié par extension, par restriction et par glissement de sens (v. Bilola, 2003 : 111 ; v. aussi les exemples traités ci-haut). On trouve des exemples de changement de dénotation dans *Trop de soleil tue l'amour* (TSTA) de Mongo Beti.

- « *Culotte* » : n. f. organe génital de la femme.  
« [...] elle lui tendra sa petite **culotte** sans état d'âme » (Mongo Bédi, **TSTA**, p. 43)
- « *patate* » : n. f. chérie ; fille ou femme adulée.  
« *Pourquoi pas, ma **patate** ? fit Eddie* » (Mongo Beti, **TSTA**, p. 51).
- « *trou* » : n. m. nid de poules.  
« *Attends un peu, fit Eddie, c'est plein de **trous** [...]* » (Mongo Beti, **TSTA**, p. 88).
- « *oignon* » : n. m. problème, affaire.  
« *c' est pas mes **oignons**, d'accord, fit Eddie, et je promets de ne plus jamais t' en parler, ok ?* »  
(Mongo Beti, **TSTA**, p. 96)
- « *(petite) gamine* » : n. f. amie intime

« *Tu seras toujours ma petite gamine, la plus jolie, quoi qu'il arrive* » (Mongo Beti, **TSTA**, p. 100).

- « *petite fille* » : n. f. amie intime.  
« *J'ai pensé que tu avais peut-être **une petite** fille de mon âge, là-bas, dans ton pays [...]* » (Mongo Béti, **TSTA**, p.101).
- « *oseille* » : n. f. argent  
« *Il faut lui extorquer le plus **d'oseille** possible, donc il faut que ça dure longtemps* » (Mongo Béti, **TSTA**, p. 106)
- « *boulevard* » : n.m. prostituée  
« *[...] Tout ce que je te demande, c'est de ne pas t'amuser à me culpabiliser, en essayant de me faire croire que je suis un alcoolo. Non, mais tu ne vas pas me faire croire que tu n'en avais jamais vu auparavant, un alcoolo, avec tous les types qui te passaient dessus, **un vrai boulevard**. Tu as dû en voir, du beau monde, dans ton métier, non ?* » (Mongo Beti, **TSTA**, p. 141).
- « *petite frappe* » : n. f. personne petite et mignonne.  
« *c'est Eddie qui, entrant un jour par hasard dans le bureau de Zam au journal, tomba en arrêt devant **la petite frappe** qui en sortait précipitamment, [...]* » (Mongo Béti, **TSTA**, p. 12).
- « *champignon* » : n. m. accélérateur.  
« *Zam tantôt ralentissait, tantôt appuyait sur le **champignon**, virait brusquement à droite puis à gauche, déboulait sur une voie principale, s'enfonçait à nouveau dans les profondeurs d' un quartier enclavé, [...]* » (Mongo Beti, **TSTA**, p. 88).
- « *Papa* » : n. m. gars.  
« - Ouais, tu es même comment, **papa**, fit Élisabeth en français africain, car elle commençait à s'irriter. Pourquoi tu crois que ça m'intéresse ? » (Mongo Beti, **TSTA**, p. 106).

- « *biberon* » : n.m. bouteilles, alcool.  
« *Because, moi, je veux savoir qui en veut à mon pote, un vieux de la veille, un type sympa et inoffensif [...] Inoffensif. Juste un peu porté sur le **biberon**, mais ça n'a jamais fait de mal au peuple, au contraire, dirais-je* ». (Mongo Beti, **TSTA**, p. 119).
- « *circuit* » : n. m. gargote  
« *On s'accorda finalement sur une rencontre discrète chez une amie commune, propriétaire d'un **circuit** réputé* » (Mongo Beti, **TSTA**, p. 185).
- « *écorces* » : n. f. pluriel. Symboles de la magie africaine.  
« *Georges était devenu superstitieux, comme le tout-venant africain, tenté de croire à ce que les autochtones appellent les **écorces*** » (Mongo Beti, **TSTA**, p. 214).

## 2.3 Les lexies ayant changé de domaine d'emploi ou de niveau de langue

### 2.3.1 Glissement de domaine d'emploi

Ngalasso (2001: 29-30) regroupe dans cette catégorie toute lexie ayant le sens d'une autre qui est soit son antonyme (ex. *prêter* pour *emprunter*) soit un mot de sens proche (*solde* pour *salaires*, *suivant* pour *poursuivant*). Le domaine d'emploi des mots peut également changer (ex. *miauler* pour un homme ou un chien, *crue* pour une jeune fille, *grande messe* pour la grande prière musulmane du vendredi).

Dans *EAVBS*, on rencontre un éventail important de glissements de domaine d'emploi (inventorié par Ngalasso).

<< *Ils ne s'interrompaient que pour accompagner le maître à la prière de 4 heures du matin, aux grandes prières des fêtes musulmanes, à la **grande messe** de vendredi*>> (pp. 51-52).

<< *Le marabout et ses disciples **courbèrent les prières** d'une manière différente des pratiques de la région*>> (p. 49).

<< *L'aérolite lui avait annoncé qu'il avait choisi Nadjouma comme porteuse. Qu' à jamais la volonté du tout-puissant soit faite sur terre et dans le ciel. **Amen*** >> (p. 60).

<< *En plantant **la fin** de la bête (sa queue) dans **son commencement** (sa gueule), tous les nyamas étaient condamnés à rester...>> (p. 66).*

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

<< C'est fort de cette conviction que je me livre à la princesse avec tant de force et d'acharnement que je lui **applique**, en moins de huit lunes, pas deux, mais trois jumeaux>> (p. 134).

<< Ils s'efforcent **d'appliquer des enfants** à ses partenaires>> (p. 282).

<< En fait, les héroïnes de la révolution et de l'authenticité ne sont que d'anciennes maîtresses du Président, des jeunes femmes à qui il eut à **appliquer des enfants**>> (p. 318).

### 2.3.2 glissement de niveau de langue

Dans **EAVBS**, l'auteur, Ahmadou Kourouma, utilise, sans connotation particulière, des mots qui sont considérés comme péjoratifs, vulgaires ou grossiers en français standard. Ces mots (**accoutré, merde, se foutre**, etc.) relèvent d'emplois en langage populaire. Les exemples suivants attestés dans **EAVBS** sont collectés par Ngalasso (2001: 30) :

<< Ils se permirent de parader de fortin en fortin **accoutrés** dans des costumes>> (pp. 26.27).

<< Des « **merdes** » d'admiration et d'étonnement succédèrent aux sourires narquois>> (p. 37).

<< Le mari...commande au pauvre infirmier de fuir comme un chien **la queue entre les fesses**>> (p. 45).

<<Macléديو, au lieu de manifester ses joie et fierté habituelles, répondit publiquement qu'il **se foutait des e muets du colonel et de sa civilisation française...**>> (p. 124).

<<C'est une opération aussi compliquée que de nettoyer **l'anus d'une hyène**>> (p. 188).

<< Bossouma (bossouma signifie en langue malinke **puanteur du pet**)>> (p. 195).

<<**Merde! Merde!** Toutes plus belles les unes que les autres! Je n'ai jamais vu tant de beautés réunies>> (p. 222).

<<Ils ont opéré dans l'ombre, vous les **zigouillez** en cachette>> (p. 289).

### III - CALQUES SEMANTIQUES

Dans les productions littéraires africaines, les calques sémantiques sont légion. Ce sont des calques des langues africaines autochtones. En d'autres termes, ce sont des réductions de lexies empruntées aux langues africaines véhiculaires ou identitaires. Plus précisément, ils résultent de la traduction littérale et de la transposition en français de constructions lexico-sémantiques tirées des langues africaines locales.

- « *(être) l'oreille et l'œil du président* » : (être) les organes de renseignement ou les espions du président.  
« *les regards se firent soudain lointains, les visages d'une impassibilité d'airain, ainsi qu'il arrive toujours ici quand un orateur frise la provocation, personne ne voulant se compromettre. Il faut dire que l'oreille et l'œil du président sont présents partout dans la foule, comme on allait s'en rendre compte* » (Mongo Béti, **BBNB**, p. 23).
- « *avaler son bulletin de naissance* » : mourir  
« *Un malade du cœur ici ! Il y en a, mais ils ne s'en doutent même pas, jusqu'au moment d'avaler leur bulletin de naissance* » (Mongo Beti, **BBNB**, p. 199).
- « *le bébé aux botters de cinq pieds* » : une impossibilité, une absurdité.  
« *la femme d'un seul homme chez nous ? Une utopie absurde. Pourquoi pas le bébé aux bottes de cinq pieds ?* » (Mongo Beti, **BBNB**, p. 93).
- « *se taper la bouche* » : parler de tout et de rien.  
« *On s'attardait dans les cafés, au bord des routes, à se taper la bouche, à farfouiller les cervelles, à trouver les comment et les responsables de ces actes ignominieux* » Calixthe Beyala, **La petite fille du réverbère**, p. 156).
- « *mariage-rapt* » : mariage d'une fille qu'on a enlevée à ses parents avec son consentement, mais sans celui des parents.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99



« Des mères abandonnèrent époux et enfants et se firent enlever dans les bonnes traditions des hommes nus du **mariage-rapt** par les hommes coiffés et ceinturés de rouge » (Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, p. 28).

- « mettre la nuque de quelqu'un par terre » : terrasser quelqu'un  
« Elle fut la championne de lutte des filles des montagnes et elle mourra sans qu' aucune femme réussisse à **mettre sa nuque par terre** » (Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 41).
- « mariage-fiançailles » : mariage qui consiste à demander aux parents de la fille la main de celle-ci, par opposition au mariage-rapt qui consiste à enlever la fille sans le consentement des parents.  
« Les hommes nus pratiquent deux sortes de mariage : le **mariage-fiançailles** et le **mariage-rapt**. Se satisfont du **mariage-fiançailles** les maigrichons, les dérisoires. Des hommes et des femmes de l'étoffe et du sang de vos parents, Koyaga, appliquent le **mariage-rapt** » (Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 41).
- « une lune » : un mois  
« [...] les malheurs de notre jeunesse proviennent du peu de vénération qu' elle voue à la mère. Ce n'est pas facile de porter dans son sein un enfant pendant **neuf lunes entières !** » (Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 41).
- « être entier comme une carpe de fin des saisons de pluie, sain comme la gousse d' un baobab de cimetièrre » : être jeune, vigoureux, en pleine possession de ses capacités mentales et physiques.  
« Au débarquement, comme rapatrié sanitaire vous fûtes évacué sur l'hôpital militaire. On vous examina. Vous étiez **entier comme une carpe de fin des saisons de pluie, sain comme la gousse d' un baobab de cimetièrre** » (Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 68).
- « harmattan » : n.m. Saison sèche qui dure 4 mois.

« le premier **harmattan** avec le fils de l'homme et de la femme nus, le futur Guide suprême, n'égalerait aucun autre **harmattan** de votre vie, poursuit le répondeur » (Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 69).

- « une nuit » : un jour  
 « Sept **nuits** successives constituent une semaine. Trente **nuits** successives une **lune**. Pendant de nombreuses semaines, près de quatre **lunes**, la fête, la danse, les beuveries se poursuivent sans interruption. Un **harmattan** ne dure guère plus de quatre **lunes** dans nos montagnes ». (Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 76).
- « ne consommer que la queue du rat quand le gros du rat reste à manger » : ne pas s'acquitter de toute la tâche qui vous incombe.  
 « Et tant que le président Fricassa Santos est, rien, absolument, rien n'est encore fait. Le Président est l'essentiel, arrêter tout le monde sans le Président dans un complot revient à **celui qui doit manger un rat à n'avoir consommé que la queue quand le gros du rat reste à croquer.** » (Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 94).
- « un mangeur d'âmes » : un tueur d'hommes.  
 « Oui, Maclédio qu'on soupçonnait depuis bébé d'être un sorcier venait d'être reconnu comme le **mangeur de l'âme de son défunt ami**. [...] c'était donc vrai, il était effectivement un sorcier, **un mangeur d'âmes** ». (Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 130).
- « Vendre la calebasse » : vendre la mèche ; trahir.  
 « le cas de Maclédio fut présenté un vendredi matin à un conseil de la chefferie qui, à l'unanimité, décida d'assassiner le fautif le samedi au premier chant du coq. **On ne saura jamais qui vendit la calebasse**. Qui trahit ? Dans la nuit, dès que la lune tomba, Maclédio trompa la vigilance des vigiles, glissa sous le secco, sortit, s'introduisit dans la case-sanctuaire, et s'empara des paniers sacrés, les **bieris** contenant les crânes des ancêtres du chef ». (Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 137).

- « *présenter une plaine à un fleuve en crue* » : offrir l'occasion tant attendue à un larron, prêter le flanc à la critique.

« *malheureusement, tout villageois sous-développé nègre est un palabreur et lui offrir l'occasion de plaider quand il veut défendre sa cause c'est **présenter une plaine à un fleuve en crue**. Les Nègres envahissent, occupèrent la Présidence comme le fleuve se répand, se libère dans la plaine* ». (Ahmadou Kourouma, *EAVBS*, p. 283).

#### IV - CONCLUSION

Le présent essai a montré que les productions littéraires africaines francophones utilisent une langue française originale de par son lexique singulier qui subit des modifications sémantiques par restriction, par extension, glissement, métonymie, synecdoque, métaphore, euphémisme, dans la dénotation, la connotation, par le glissement du domaine d'emploi, et par le glissement du niveau de langue. Cet état de choses serait du au fait que le français écrit par les romanciers africains toutes générations ou toutes origines plus ou moins confondues, est tributaire de son environnement socioculturel. Ce français est fortement influencé aussi bien par les cultures que par les langues maternelles des auteurs.

Par ailleurs, cette écriture polylogique cherche à coller avec une société toujours de plus en plus diversifiée, en même temps qu'elle recourt aux formes multiples de l'oralité traditionnelle.

En somme, il n'est pas exagéré de dire que les mutations sémantiques expérimentées par le lexique des écritures africaines sont choses tout à fait normales dans la mesure où leurs géniteurs sont tous plus ou moins redevables aux sociétés qui leur ont donné naissance. Comme le dit A. B. Edema (2004 : 233), « il n'est pas interdit de penser que tout auteur africain, où qu'il soit, d'où qu'il écrive, est un immigré littéraire et sémiotique. Il transporte avec lui des univers diversifiés dont il veut à tout prix (ou malgré lui) laisser des traces dans son texte ».

Grosso modo, on assiste dans les discours littéraires africains francophones à un triple processus de créativité néologique des lexies : désémantisation, resémantisation, ressourcement/enracinement. Dans son article sus-cité, Edema observe que dans son analyse du roman d'Ahmadou Kourouma, *Les soleils des Indépendances*, Makhily Gassama (1995 :25-26,

passim) conclut que l'auteur africain, passe par trois étapes lorsqu'il écrit en français. Primo, « l'auteur désémantise le mot en le vidant de sa substance, de ses valeurs traditionnelles ; il dérange alors le lecteur dans l'univers linguistique qui lui est familier ». Secundo, « l'auteur charge le mot de nouvelles valeurs qui, souvent, laissent une impression du flou, mais secouent l'attention du lecteur en suscitant la curiosité. » Tercio, « l'auteur replace le lecteur dans l'univers linguistique habituel de celui-ci qui prend connaissance des nouvelles valeurs que véhicule le mot. Désormais, à chaque apparition du mot, la complicité auteur-lecteur est scellée; cette complicité sera fondée sur la trahison de la langue d'emprunt et sur les mécanismes d'expression de la langue maternelle du romancier. » Autant de choses et bien d'autres dont il faut tenir compte pour une réception optimale du texte africain.

En définitive, ce sont toutes ces transformations sémantiques qui contribuent à la singularité de texte africain, car comme l'affirme Daniel Delas (2001 : 12) « les meilleures proses africaines contemporaines sont portées par les voix singulières qui les font reconnaître d'emblée, de même qu'est singulier et caractéristique le placement et la passion de la voix de la diction du grand Sony Kandia Kouyaté. Pénétré d'oralité, le texte de ces écrivains est performance écrite, il respire. Tous les efforts pour débarrasser le texte des normes académiques et des oralités franco-françaises, tous les efforts pour instaurer un bruissement africain de la langue, tendent à faire entendre une voix aux mille accents, reconnaissable entre toutes comme celle qui vient aujourd'hui de là-bas, à son rythme ».

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAL, W. (1974). «Particularités actuelles du français d'Afrique Centrale », *Groupe de recherche sur les africanismes*, 7, Lubumbashi, CELTA, pp.15-27 ; repris dans *Fédération du français universel, Le français hors de France*. Dakar : N.E.A., 1975, pp. 340-349.

BAYAMBE, Kada. (2004). *L'écriture des nouveaux romanciers camerounais. Le cas de François Nkémé dans le cimetière des bacheliers*. Mémoire de maîtrise en langue française. Université de Ngaoundéré.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

BETI, M. - (1999). *Trop de soleil tue l'amour*. Paris : Julliard.

- (2000). *Branle-bas en noir et blanc*. Paris : Julliard.

BEYALA, C. - (1987a). *Tu t'appelleras Tanga*. Paris: Stock.

- (1987b). *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : J'ai lu.

- (1998). *La petite fille du réverbère*. Paris : Albin Michel.

BILOA, E. (2003). *La langue française au Cameroun: Analyse linguistique et didactique*. Berne : Peter Lang. 342p.

DELAS, D. (2001). «De quelle voix parlent les littératures francophones ? » In *Littérature francophones : langues et styles*. L'Harmattan (éd). Centre d'études francophones. Université de Paris XII-Val De Marne, pp. 5-12.

DUBOIS et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.

EDEMA, A. B. (2004). « Les xénismes dans les romans africains :entre citations,traduction et créativité lexicale » in *Le français en Afrique. Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique*, n° 19-2004. Institut de Linguistique Française-CNRS. pp. 226-243.

EWOUËLLE, D. (1996). *Particularités lexicales chez les romancières camerounaises*. Mémoire de maîtrise en langue française. Université de Yaoundé I.

FROMILHAGUE, C et A. SANCIER. (1991). *Introduction à l'analyse stylistique*. Paris : Bordas.

GASSAMA, M. (1995). *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*. Paris : ACCT-Karthala.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES**

N° 6

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

GUILBERT, L. (1975). *La créativité lexicale*. Paris : Larousse.

KOUROUMA, A. (1998). *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Editions du Seuil.

LAFAGE, S. - (1976a). *Le français écrit et parlé en pays ewé* (Sud Togo), Thèse pour le doctorat de 3è cycle, Université de Nice, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, France.

- (1976b). *Le français parlé et écrit en pays ewé* (Sud Togo). Abidjan : I.L.A., 650p.

LOSSA, M. (1983). *Contribution à l'étude du français zaïrois. Organisation et structuration lexicales*, Mémoire de licence, Lubumbashi, Université de Lubumbashi, Faculté des Lettres, Zaïre (République Démocratique du Congo).

MPOUDI NGOLLE, E. (1990). *Sous la cendre le feu*. Paris : L'Harmattan.

NGALASSO, M. M. (2001). « Les soleils des indépendances. En attendant le vote des bêtes sauvages. Quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma ? » In *Littératures francophones : Langues et styles*. Paris : L'Harmattan, pp. 13-47.

NGANANG, P. (2001). *Temps de chien*. Paris : Le Serpent à Plumes.

NKEME , F. (2001). *Le cimetière des bacheliers*. Yaoundé : Nolica.

N'SIAL, S. (1993). *La francophonie au cœur de l'Afrique. Le français Zaïrois*, Paris : Agence de Coopération Culturelle et Technique, Didier Erudition.

PICOCHÉ, J. (1977). *Précis de lexicologie française*. Paris : Nathan.

RIVENG, P. (1971). « Lexique et langue parlée », in Rigault, A. (éd), 1971, *La grammaire du français parlé*. Paris : Hachette, pp.51-69.

TABI OWONO, J. (2001). *La réserve* (roman publié à compte d'auteur).

ULLMANN, S. (1965). *Précis de sémantique française*, 3ème éd. Berne: A. Francke AG Verlag.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES**

**N° 6**

<http://www.sudlangues.sn/>  
[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

Tel : 00 221 548 87 99

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.  
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.